

du 1^{er} mars au 6 avril 2003
Petit Théâtre

texte **Henrik Ibsen**

mise en scène **Alain Françon**



production
Théâtre National de la Colline

PETIT EYOLF

avec

Jacques Bonnaffé

Valérie De Dietrich

Jany Gastaldi

Antoine Mathieu

Dominique Valadié

et les enfants

Gaspard Pelletier

Théodul Carré-Cassaigne

texte français **Michel Vittoz**

avec la collaboration de **Nathalie Pédron**

dramaturgie **Guillaume Levêque**

décor **Jacques Gabel**

costumes **Patrice Cauchetier**

lumière **Joël Hourbeigt**

musique **Gabriel Scotti**

conseil chorégraphique **Caroline Marcaté**

L'esprit de l'eau fait semblant de dormir.

PETIT EYOLF

texte

Henrik Ibsen

mise en scène

Alain Françon

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Petit Théâtre

du 1^{er} mars au 6 avril 2003

du mercredi au samedi 21h00

mardi 19h00

dimanche 16h00 – relâche lundi

les mardis de la Colline

les mardis à 19h00

mardi 10 décembre - débat

Production

Théâtre National de la Colline

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

texte français
Michel Vittoz avec la collaboration de **Nathalie Pédrón**

dramaturgie
Guillaume Lévêque

décor
Jacques Gabel

costumes
Patrice Cauchetier

lumière
Joël Hourbeigt

musique
Gabriel Scotti

conseil chorégraphique
Caroline Marcadé

avec

Jacques Bonnaffé

Valérie de Dietrich

Jany Gastaldi

Antoine Mathieu

Dominique Valadié

et les enfants
Gaspard Pelletier

Théodul Carré-Cassaigne

Une belle propriété au bord d'un fjord à une dizaine de kilomètres de la ville.

D'origine modeste, Alfred Allmers a pu subvenir à ses besoins et à ceux de sa jeune demi-sœur Asta tout en poursuivant ses études. En épousant Rita, il a trouvé le bonheur : il vit dans l'aisance et le luxe, suit sa vocation : travailler, étudier, se consacrer entièrement à son œuvre : un livre sur la « responsabilité humaine ».

Alfred et Rita ont un enfant de neuf ans, le petit Eyolf. Paralysé d'une jambe à la suite d'une chute survenue quand il était bébé, il marche en s'appuyant sur une béquille.

La pièce commence tôt le matin et s'achèvera le lendemain soir au crépuscule.

Au cours de longues promenades dans les montagnes, la vision du ciel, les paysages, la solitude en pleine nature, ont conduit Alfred à réexaminer son existence. Pour être en accord avec lui-même, avec sa pensée, il doit renoncer à écrire le livre auquel il s'est consacré. Il ne veut plus théoriser sur la « responsabilité humaine ». Il veut assumer ses propres responsabilités, et plus particulièrement à l'égard de son fils qu'il a le sentiment d'avoir négligé.

Depuis quelques années déjà, depuis l'accident peut-être, Rita sent que son mari lui échappe. Elle le voulait pour elle seule, il était sans cesse plongé dans son œuvre. Quand il s'en arrachait, il semblait se tourner plutôt vers Asta. La « transformation » que lui annonce Alfred à son retour de voyage n'est pas celle qu'elle aurait souhaitée.

Et voici qu'arrive une petite vieille au regard perçant, « La Demoiselle aux rats », qui demande s'il n'y aurait pas, ici, dans la maison, quelque chose qui ronge, et qu'elle pourrait, grâce à son pouvoir, entraîner vers le fjord et noyer.

Et puis elle s'en va, monte dans sa barque, s'éloigne du rivage. Fasciné, le petit Eyolf la suit, s'enfonce dans l'eau et disparaît. À la surface, ne reste que la béquille, qui flotte.

La disparition du petit Eyolf laisse Alfred, Rita et Asta seuls face à eux-mêmes, à la vérité de ce qui les « ronge ».

La traversée est rude, la vérité cruelle. Mais elle opère une « transformation » qui laisse apparaître cette possibilité de vivre : faire face à la responsabilité humaine.

Petit Eyolf

Le réel de l'imaginaire

Écriture

Lors de sa création en Norvège [1895] *Petit Eyolf* reçoit un accueil triomphal, mais n'a pas été remonté en France depuis sa création en 1896 par Lugnéé Poe au Théâtre de l'œuvre.

Le destin de cette pièce est très étrange si on le compare à celui, par exemple d'*Hedda Gabler* ou de *Maison de Poupée*. En effet, *Petit Eyolf* met en scène un personnage de femme, Rita Allmers, tout aussi fascinant que celui d'*Hedda Gabler* ou de Nora. Il ne s'agit pas d'un manuscrit de jeunesse que la célébrité de son auteur aurait fait redécouvrir ni, non plus, d'une œuvre de transition où se chercherait encore à tâtons une forme nouvelle. *Petit Eyolf*, écrite en 1894 est une pièce de la pleine maturité, elle est postérieure à *Hedda Gabler* (1890) dont elle n'est séparée que par *Solness le constructeur* (1892) et elle sera seulement suivie par les deux dernières pièces d'Ibsen (*John Gabriel Borkman* et *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* – 1896 et 1899).

Une telle différence de destin tient peut-être à la lecture presque exclusivement « psychologique » et « naturaliste » dont Ibsen a longtemps fait l'objet et qui a cantonné son théâtre à un « théâtre de personnages ». Dans le cadre d'une telle lecture Nora ou Hedda Gabler exercent une séduction immédiate, parce que leur « excès » s'exerce contre l'ordre établi. Elles sont devenues les icônes d'une révolte. Rita Allmers, qui est tout aussi excessive est peut-être moins séduisante parce que la pièce examine, met à jour et met en cause son propre excès – la volonté de posséder celui qu'elle aime, comme d'ailleurs, celui de son mari Alfred Allmers – la volonté exacerbée de « faire œuvre ».

Composé en trois actes denses, *Petit Eyolf* développe un langage d'une extrême économie. Si enjeu social il y a, le langage qui le concerne ne décrit que l'opposition entre riches et pauvres. Figure élémentaire, recoupant les motifs, tout aussi élémentaires, qui organisent la pièce : les oppositions entre « haut » et « bas », « valide » et « invalide », « altérité » et « individualité »... La langue, c'est-à-dire la palette utilisée, se calque sur cette économie de l'élémentaire. « L'ordre établi » n'est pas celui de la société mais celui défini

par les oppositions de ces structures élémentaires. C'est cet ordre-là que la pièce et les personnages mènent à son point de rupture.

Altérité

Dans *Eyolf*, il n'y a pas un seul silence, tout est dit. La seule question qui reste en suspens est celle de savoir si la fatalité a un sens. Question rare au théâtre. Chez Ibsen, quand quelqu'un parle, la pensée de l'autre en face est entièrement présente. L'un ne peut faire « sans » l'autre, il est contraint de faire « avec ». Tchekhov utilise souvent des effets de surdité : quelqu'un dit quelque chose, que l'autre, distrait, n'entend pas. Chez Ibsen, et particulièrement dans *Eyolf*, l'autre ne s'absente pas, il est toujours « présent », plus que présent, il entend tout et il répond.

La volonté de comprendre

Alfred Allmers est confronté à sa volonté de « faire œuvre ». Rita est confrontée à son désir de posséder l'homme qu'elle aime. Entre Rita et Alfred, il y a Eyolf – à la fois l'enfant infirme et le petit frère qu'Alfred n'a jamais eu. Il les réunit et il les sépare. C'est ce qui les « ronge ». La mort d'Eyolf ouvre une béance, un vide qu'il s'agit de mettre à jour. Ils le feront sans tenir compte d'aucun code moral ni social. Il leur faudra enfoncer le couteau dans la plaie pour qu'elle parle, pour qu'ils puissent comprendre.

Théâtre psychologique ?

Quand on parle de « théâtre psychologique », cela signifie qu'on ne sort pas de l'intériorité. Dans *Eyolf*, au contraire, l'extériorité ne cesse de faire irruption. Quand au retour de sa retraite dans les montagnes, Allmers décide d'arrêter d'écrire pour faire œuvre avec le destin de son fils, il sort l'enfant de la bibliothèque, le met dehors et ainsi le conduit à sa mort. La transformation psychologique devient action. C'est ce qui est beau chez Ibsen. S'il ne décrivait que des états d'âme, il ne serait pas intéressant.

La Demoiselle aux rats

La Demoiselle aux rats concrétise l'intrusion du conte dans la situation réaliste de la pièce. Le conte fait entrer l'irrationnel dans la « raison » du salon. Dans la réalité du salon, s'inscrit tout à coup une autre réalité humaine qui comprend l'imagination. L'imagination est au travail pour fabriquer une réalité : la mort du petit Eyolf qui suivra la Demoiselle aux rats. Il ne s'agit pas, pour une fois, de distinguer, grâce au théâtre, le réel de

l'imaginaire, mais d'examiner comment l'imagination crée une réalité, vraisemblable ou non, bénéfique ou catastrophique. Dans la tragédie, elle est évidemment invraisemblable et catastrophique. Les dramaturges grecs ou Shakespeare avaient une grande conscience de l'emprise de l'imagination sur le réel – les dieux, les fantômes, les sorcières – et une des fonctions du théâtre, à ces époques, consistait sans doute à donner un sens à cette emprise. Depuis, la Raison et les Lumières ont éloigné les dramaturges occidentaux de cette conscience, le rationnel et l'irrationnel cherchent chacun de leur côté le sens des catastrophes. Il semble qu'Ibsen soit le premier dramaturge moderne à revenir à cette conscience qui pourrait être celle de l'ethnologue ou de l'anthropologue.

« Happy end » ?

Dès la première lecture, on est frappé par l'étrange « fin heureuse » de la pièce. Une fois la crise étalée, la tragédie passée, l'essai de compréhension active accompli, les personnages découvrent ce que sont « les autres », s'ouvrent sur les autres, en tout cas sur la nécessité, la volonté de « faire avec ». Ce n'est peut-être qu'une décision du dimanche soir, comme Ibsen le notait lui-même. Mais au fond peu importe, car c'est alors une autre « crise » qui commence. Une pièce qui resterait à écrire...

Extraits d'un entretien avec **Alain Françon** et **Michel Vittoz**, décembre 2002.

*Propos recueillis par Laure Hémain et Anne-Françoise Benhamou
pour les Cahiers du Théâtre National de Strasbourg*

Ils habitaient tous deux, une si paisible maison
En automne et dans les frimas de l'hiver
Alors vint le feu – et la maison a disparu
Ensemble, ils doivent chercher parmi les cendres

Parce qu'au profond des cendres un joyau se dissimule
Dont l'éclat n'a pu être terni par les flammes
Et qu'ils cherchent, elle et lui, avec ferveur
L'un ou l'autre finira par le trouver

Mais qu'ils finissent par la trouver, la pierre qu'ils ont perdue
L'inaltérable joyau qu'ils chérissaient
Elle ne retrouvera jamais sa paix évanouie
Ni lui la joie qui a péri

Henrik Ibsen

1891

Texte français Michel Vittoz

1. Ce poème faisait partie des premières esquisses rédigées pour Solness le constructeur. Ibsen ne le conserva pas pour Solness, mais il eut l'intention, avant de l'abandonner au moment de la composition finale de la pièce, de l'attribuer au personnage d'Alfred Allmers dans Petit Eyolf.

Henrik Ibsen

Né à Skien en Norvège le 20 mars 1828. Mort le 23 mai 1906 à Christiania (Oslo).

Théâtre

Oeuvres complètes, traduites par P. G. Le Chesnais, Librairie Plon, Paris, 1930-1945, 16 vol.

Les Douze Dernières Pièces, texte français et présentation Terje Sinding, Imprimerie Nationale, coll. « Le Spectateur français », Paris, 1991-1993, 4 vol.

Tome I : *Les Piliers de la société* (1877) / *Maison de poupée* (1878) / *Les Revenants* (1881).

Tome II : *Un ennemi du peuple* (1882) / *Le Canard sauvage* (1884) / *Rosmersholm* (1886); texte français en collaboration avec Bernard Dort.

Tome III : *La Dame de la mer* (1896) / *Hedda Gabler* (1890) / *Solness le constructeur* (1899).

Tome IV : *Le Petit Eyolf* (1894) / *John Gabriel Borkman* (1896) / *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* (1899).

Éditions séparées

Les Prétendants à la couronne (1863), texte français Régis Boyer, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », Paris, 1995.

Peer Gynt (1876), texte français Marie Cardinal, Éditions Actes Sud-Papiers, Arles, 1991 (rééd. 1996); texte français François Regnault, Éditions Théâtrales/CDN Orléans-Loiret-Centre, coll. « Des Classiques », Paris, 1997; texte français Régis Boyer, Éditions Flammarion, coll. « GF », Paris, 1999.

Empereur et galiléen (1873), texte français Denise Bernard-Folliot, Éditions Théâtrales, coll. « Des Classiques », 2000.

Les Soutiens de la société (1877), texte français Éric Eydoux, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », 1995.

Une maison de poupée (1879), texte français et adaptation Geneviève Lézy et Claude Santelli, Éditions Actes Sud-Papiers, 1987 (rééd. 1996, 2001); texte français Régis Boyer, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », 1988; texte français Marc Auchet, LGF Éditeur, coll. « Le Livre de Poche », Paris, 1990; texte français Régis Boyer, Éditions Flammarion, coll. « GF », 1994.

Les Revenants (1881), texte français Régis Boyer, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », 1989; texte français Jean-Claude Buchard, Émilie Smadja et Nathalie Sultan, Éditions Actes Sud-Papiers, 1990 (rééd. 2001).

Un ennemi du peuple (1882), texte français et adaptation Gilbert Sigaux, Éditions de la Librairie Théâtrale, coll. « Éducation et société », Paris, 1979; adaptation Victor Haïm, Éditions de la Maison de la Culture de Loire-Atlantique, Nantes, 1995.

Le Canard sauvage (1884), texte français et adaptation Gilbert Sigaux, Éditions de la Librairie Théâtrale, coll. « Éducation et société », 1980; texte français Régis Boyer, Éditions Flammarion, coll. « GF », 1995.

Rosmersholm (1886), texte français Jean Bollery et Maurice Gravier, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », 1994.

La Dame de la mer (1888), texte français Jean-Claude Buchard, Émilie Smadja et Nathalie Sultan, Éditions Actes Sud-Papiers, 1990; texte français Denise Bertrand-Folliot, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », 1993.

Le Constructeur Solness (1892), texte français Gilbert Sigaux, Éditions Gallimard, coll. « Le Manteau d'Arlequin », Paris, 1973 ; texte français Éloi Recoing et Ruth Orthmann, Éditions Actes Sud-Papiers, 1994.

Hedda Gabler (1890), adaptation Michel Vittoz, Éditions Actes Sud-Papiers, 1987 (rééd. 1996) ; texte français Régis Boyer, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », 1993 ; texte français Régis Boyer, Éditions Flammarion, coll. « GF », 1995 ; texte français Gilbert Sigaux, Éditions Gallimard, coll. « Le Manteau d'Arlequin », 1997 ; texte français François Regnault, Éditions Théâtrales/Compagnie Pandora, coll. « Des Classiques », 2000.

John Gabriel Borkman (1896), texte français M. Prozor, Éditions Actes Sud-Papiers, 1985 (rééd. 1989).

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts (1899), texte français du comte Prozor, Éditions Ressouvenances, Paris, 2001.

Lettres, poèmes et autres textes

Lettres de Henrik Ibsen à ses amis, texte français Martine Remusat, Librairie académique Didier, Paris, 1906.

Poésies, texte français Maurice de Bigault de Casanove, Éditions du Mercure de France, Paris, 1907.

La Peur de la lumière et autres poésies, Éditions Ressouvenances, 1985 (rééd. 1997).

Être soi-même, préface et choix des textes Alain Laurent, contient également lettres, notes et poèmes, Éditions Les Belles Lettres, coll. « Iconoclastes », Paris, 1995.

Peer Gynt: Matériaux, documents et commentaires, François Regnault et Sylvie de Nussac, réalisé pour la mise en scène de Patrice Chéreau, Éditions Beba, Paris, 1981.

Dossier John Gabriel Borkman (1896), Marie-Louise Bischofberger, Michel Butel et Luc Bondy, texte français Luc Bondy, réalisé pour la mise en scène de ce dernier, Éditions Solin-Odéon, Paris, 1993.

Dossier Henrik Ibsen, Georg Brandes et Edvard Beyer ed., Éditions de l'Élan, Paris, 1991.

Alain Françon

Théâtre Eclaté (1971-1989)

- 1972 *La Farce de Burgos* création collective Christiane Cohendy, Evelyne Didi, Alain Françon, Alexandre Guini, Brigitte Lauber, André Marcon, avec la collaboration de Gisèle Halimi
L'Exception et la règle de Bertolt Brecht
- 1973 *Soldats* d'après Carlos Reyes
La Journée d'une infirmière d'après Armand Gatti
- 1974 *Le Jour de la dominante* de René Escudie
- 1975 *Les Branlefer* de Heinrich Henkel
- 1977 *Le Nid* de Franz Xaver Krötz
- 1978-79 *Le Belvédère* de Odön von Horvath
Français encore un effort si vous voulez être républicains de Donatien-Alphonse-François de Sade
- 1979-80 *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver
- 1980 *Un ou deux sourires par jour* d'Antoine Gallien
- 1981 *La Double inconstance* de Marivaux
- 1982 *Le Pélican* d'August Strindberg
- 1983 *Toute ma machine était dans un désordre inconcevable* de Jean-Jacques Rousseau
- 1984 *Long voyage vers la nuit* d'Eugène O'Neill
Noises d'Enzo Cormann
- 1985 *Mes souvenirs*, d'après Herculine Abel Barbin
Je songe au vieux soleil d'après William Faulkner
- 1986-87 *Les Voisins* de Michel Vinaver
- 1987 *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen
Une Lune pour les déshérités d'Eugène O'Neill
- 1988 *Palais Mascotte* d'Enzo Cormann
Tir et Lir de Marie Redonnet
- 1989 *Mobie Diq* de Marie Redonnet

CDN de Lyon Théâtre du Huitième (1989-1992)

- 1990 *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau
Hedda Gabler de Henrik Ibsen
- 1991 *Britannicus* de Jean Racine
La Vie parisienne de Jacques Offenbach
- 1992 *Saute, Marquis* de Georges Feydeau

CDN de Savoie (1992-1996)

- 1992 *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond
- 1993 *La Remise* de Roger Planchon
- 1994 *Pièces de guerre*, trilogie d'Edward Bond
- 1995 *Celle-là* de Daniel Danis

- 1996 *La Mouette* d'Anton Pavlovitch Tchekhov
Edouard II de Christopher Marlowe

Autres mises en scène

- 1983 *L'Ordinaire* de Michel Vinaver (Création Théâtre national de Chaillot)
1984 *La Waldstein* de Jacques-Pierre Amette (Création Théâtre Ouvert)
1986 *Le menteur* de Pierre Corneille (Comédie Française)
1989 *La Voix humaine*, tragédie lyrique de Francis Poulenc, livret de Jean Cocteau (Théâtre musical de Paris, Châtelet)
1993 *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen (Comédie Française)
1996 *Le Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill (Comédie Française)
1998 *La Cerisaie* d'Anton Pavlovitch Tchekhov (Comédie Française)
1999 *Mais aussi autre chose* d'après *Les Autres*, *Sujet Angot* et *L'Inceste* de Christine Angot (Lecture à Théâtre Ouvert, Musée Calvet Festival d'Avignon enregistrement pour France Culture)

Théâtre National de la Colline

- 1997 *Les Petites Heures* d'Eugène Durif
Dans la compagnie des hommes d'Edward Bond, nouvelle version
1999 *Les Huissiers* de Michel Vinaver, nouvelle version
King de Michel Vinaver, création
Le Chant du Dire-Dire de Daniel Danis
2000 *Café* d'Edward Bond
2001 *Le Crime du XXIe Siècle* d'Edward Bond
Visage de feu de Marius von Mayenburg
2002 *Les Voisins* de Michel Vinaver
Skinner de de Michel Deutsch

avec

Jacques Bonnaffé

Théâtre

A travaillé avec Gildas Bourdet, Hans Peter Cloos, Saskia Tanugi-Cohen, Claude Stratz, Gilles Chavassieux, John Berry, Christian Rist, Patrice Kerbrat, Christian Schiaretti, André Engel, Abbès Zahmani, Simone Amouyal, Jean-François Peyret, Didier Bezace, Nathalie Richard.

Il a mis en scène et interprété :

Paris Nord ; *Passages d'Arthur Rimbaud* ; *Cafougnette et l'défilé* ; *Tour de piste* de Christian Giudicelli ; *Comme des malades* de Hervé Prudon (en 1998 au Théâtre de la Bastille), 54x13 de J.B. Pouy.

Au Théâtre National de la Colline, il a joué sous la direction d'Alain Françon *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (nouvelle version 1997) et *King* de Michel Vinaver.

Cinéma

A tourné avec Edouard Niermans, Jean-Luc Godard, Catherine Corsini, Philippe Venault, Renaud Victor, Jacques Renard, Jean-Charles Tacchela, Philippe Garrel, Jacques Doillon, Frédéric Compain, Sébastien Grall, Paolo Rocha, Jacques Davila, René Feret, Kristoph Rogulski, Jacques Fansten, Richard Dindo, Ab Van Ieperen, Edwin Baily, John Lvof ; avec Bianca Conti Rossini, Olivier Ducastel, Jacques Martineau, Tonie Marshall, Marcel Bluwal, Costa Natsis, Jacques Rivette.

Valérie de Dietrich

Diplômée en 1996 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Deux ans dans la classe de Dominique Valadié, un an dans la classe de Stuart Seide.

Théâtre

Elle a travaillé avec Alain Françon dans *Edouard II* de Christopher Marlowe (Festival d'Avignon 1996), *Les Petites Heures* d'Eugène Durif (Théâtre National de la Colline 1997) ; Laurent Gutman, *Œdipe Roi* de Sophocle (Théâtre de Gennevilliers 1999) ; Jean Boillot, *Rien pour Pehuajo* de Julio Cortazar (Théâtre de la Cité Internationale 2001) ; Jean-Claude Berutti, *La Chute* de Biljana Srbljanovic (Comédie de Saint-Étienne 2002).

Elle est « actrice associée » au Théâtre National de la Colline.

Jany Gastaldi

Théâtre

Elle a travaillé avec entre autres avec Jean-Pierre Miquel dans *L'Âme et la danse* de Paul Valéry, *La Malédiction*, *Antigone* de Sophocle, *Antigone* de Jean Anouilh, *Capitaine Karagheuz* de Louis Baulis, *Sur les ruines de Carthage* de René Kalisky ; Antoine Vitez, *Andromaque* de Racine, *Electre* de Sophocle, *Faust* de Goethe, *Mère Courage* Bertolt

Brecht, *Les Miracles* à partir de *L'Évangile selon St Jean*, *Le Misanthrope* de Molière, *Tartuffe*, *Don Juan* de Molière, *Britannicus* de Racine, *Tombeau pour cinq cent mille soldats* d'après le livre de Pierre Guyotat, *Hamlet* de Shakespeare, *Hernani* de Victor Hugo, *Le Prince travesti* de Marivaux, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel ; avec Denis Llorca, *La Nuit des Rois* de Shakespeare ; Jean-Pierre Vincent, *La Noce chez les Petits Bourgeois* de Bertolt Brecht ; Jean-Baptiste Malartre, *Le Festin de Pierre* d'après *Don Juan* de Molière ; Patrice Chéreau, *La Dispute* de Marivaux ; Brigitte Jaque, *L'Éveil du printemps* de Wedekind ; Marcel Maréchal, *Falstaff* de Shakespeare ; Francis Huster, *Le Cid* de Corneille ; Alain Françon, *Chambres* de Philippe Minyana ; Daisy Amias, *Phèdre* de Sénèque ; Robert Cantarella, *Les Guerriers* de Philippe Minyana ; Adel Hakim, *Le Parc* de Botho Strauss ; Sophie Loucachevsky, *Volcan* de Philippe Minyana, *Mon Pouchkine* ; Daniel Mesguich, *Hamlet-Don Juan* de Shakespeare ; Charles Tordjman, *Le Misanthrope* de Molière ; Ph. Duclos / H. Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Alain Ollivier, *Les Bonnes* de Jean Genet ; Henri Ronse, *Sang* de Lars Noren ; Jean-Claude Fall, *Je ne peux imaginer demain* de Tennessee Williams ; Edith Scob, *Habitations* de Philippe Minyana.

Cinéma

Elle a tourné avec René Feret, Claude Lelouch, Jérôme Boivin, Antoinetta Angelidi, Martine Dugowson, Samantha Lang.

Et à la télévision avec Nina Companeetz, Marco Pico, Philippe Triboit.

Antoine Mathieu

Sorti en 1995 de l'École du TNS

Théâtre

Il a travaillé notamment sous la direction de C. Landrière, *La Paix du dimanche* de John Osborne (Festival d'Avignon 1992) ; Enzo Cormann, *Cabaret Chaotique* (Festival d'Avignon 1995) ; Joël Jouanneau, *Lève-toi et marche* d'après Dostoïevski (Festival d'Avignon 1995) et *Pitbull* de Lionel Spycher (TGP 1998), *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce (Théâtre National de la Colline 2000) ; Adel Hakim, *Sénèque* (Théâtre des Quartiers d'Ivry 1995) ; Jean-Claude Fall, *Hercule furieux* et *Hercule sur l'Oeta* de Sénèque (TGP 1996), *Œdipe* de Sénèque (Comédie de Montpellier 1998) ; avec Alain Françon, *Edouard II* de Christopher Marlowe (Festival d'Avignon 1996), *Les Petites Heures* d'Eugène Durif (Théâtre National de la Colline 1997) ; Jean-Louis Martinelli, *Catégorie 3.1* de Lars Noren (TNS 2000, Nanterre 2002), *Platonov* de Tchekhov (Nanterre 2002) ; Yannis Kokkos, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (Nanterre 2002)

Cinéma

Il a tourné sous la direction de Jacques Maillot, *Nos vies heureuses* ; Marion Vernoux, *Rien à faire* ; Michael Haneke, *Code inconnu* ; Cécile Vargaftig, *Mille facettes*.

Il a joué dans plusieurs téléfilms parmi lesquels *L'Age des possibles* de P. Ferran, *Mariage d'amour* de P. Bailly et dans le court-métrage *Aiguillages* de C. Lionnet.

Dominique Valadié

Son parcours artistique se construit autour de deux rencontres essentielles :

Antoine Vitez et Alain Françon.

Au théâtre, elle joue sous la direction de :

Antoine Vitez, *Iphigénie hôtel* de Michel Vinaver, *L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Don Juan* et *Le Misanthrope* de Molière, *Bérénice* de Jean Racine, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Le Héron* de Vassili Axionov, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Ubu roi* d'Alfred Jarry.

Alain Françon, *Noises* d'Enzo Cormann, *Mes souvenirs* d'après Herculine Barbin, *Le menteur* de Pierre Corneille, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen (1^{ère} et 2^{ème} version), *Palais mascotte* d'Enzo Cormann, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *La Remise* de Roger Planchon, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *Mais aussi autre chose* de Christine Angot, *Café* d'Edward Bond, *Skinner* de Michel Deutsch.

Bruno Bayen, *Espions et célibataires* de A. Bennent et *À trois mains* de Bruno Bayen.

Christian Colin, *La Peau dure* de Raymond Guérin.

Carlo Pasi, *Poèmes inédits* d'Antonin Artaud après Rodez.

Jacques Nichet, *Le Silence de Molière* de Macchia Giovanni.

Marcela Salivarona-Bideau, *Les Présidentes* de Werner Schwab.

Jean-Pierre Vincent, *Tartuffe* de Molière.

Philippe Adrien, *Excédent de poids (une cène européenne)* de Werner Schwab.

Yves Beaunesne, *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck.

Elle est « actrice associée » au Théâtre National de la Colline.

PETIT EYOLF

Calendrier des représentations

VILLEURBANNE
TNP
11 au 17 avril 2003

DIJON
Théâtre Dijon Bourgogne
24 au 30 avril 2003

STRASBOURG
Théâtre National de Strasbourg
14 au 24 mai 2003

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

téléphone : 01 44 62 52 52

www.colline.fr

